Retour de Babel

Critique du catalogue de l'exposition homonyme

Fabienne Lentz

La couverture de *Rester, Être,* troisième volume de « Retour de Babel », refermée, il faut d'abord reprendre ses esprits. Que penser de cette trilogie qui nous assaille d'histoires et de mémoires privées, de suggestions, d'appels au bon sens, de dénonciations, de revendications, de commémorations, de récits historiques de tel ou tel « groupe migratoire » défini sur base de la nationalité, de l'appartenance sociale ou du milieu du travail ? Tout semble se contredire dans un premier temps, tout est complémentaire après réflexion : UNE histoire migratoire du Luxembourg n'existe pas. Après avoir lu cet ouvrage, il faut tout remettre à plat, faire *tabula rasa* et repenser la question des migrations autrement, tant dans la recherche en sciences humaines qu'au niveau politique.

« Retour de Babel » n'est pas le catalogue d'une exposition, mais le catalogue de la complexité du phénomène migratoire : son historicité, son caractère tout à fait hétéroclite, ses volets privés, politiques ou officiels, sa soumission aux politiques migratoires et du travail ou encore sa concentration dans des histoires individuelles.

Toutes ces questions-là, et bien d'autres, se retrouvent dans les trois volumes de cet ouvrage qui clôture le projet « Retour de Babel ». Tous les articles n'ont pas la même qualité scientifique, on reste parfois sur sa faim et on se dit parfois « rien de neuf à l'horizon ». Et pourtant, pour celui qui s'intéresse aux questions migratoires ou plus généralement de société, il faut reconnaître que « Retour de Babel » constitue une brique – pour ne pas dire un pavé – à partir de laquelle de nouvelles interprétations, approches scientifiques et visions politiques alternatives peuvent et devraient se construire.

Mais venons-en au contenu. « Retour de Babel » ne se limite pas à « la reconnaissance et la valorisation des cultures issues de l'immigration[1] », mais entend traiter le sujet de manière scientifique et historique. Pour ce faire, quatre formes textuelles ont été utilisées : les portraits de contemporains, les portraits historiques, les articles ou récits historiques (thématiques ou chronologiques) et les textes introductifs ou de transition. Les quatre thèmes qu'on avait déjà rencontrés lors de l'exposition à Dudelange sont maintenus : Partir, Arriver, Rester, Être. Il en est de même pour le reste de la structuration thématique. Enrichi par les articles scientifiques, « Retour de Babel » version papier prend une autre dimension que ce que l'on avait vu, lu et entendu à Dudelange. L'approche historique est devenue plus évidente, les histoires privées racontées dans les portraits peuvent être mises en relation avec des récits historiques plus généraux et les politiques migratoires de certains pays analysées dans l'ouvrage.

On avait reproché à l'exposition de n'avoir illustré que les aspects positifs de la situation des immigrés aux Luxembourg. Ce reproche ne peut être formulé à l'égard du livre. À plusieurs reprises et par divers auteurs, l'accent est mis sur les défauts de la politique d'immigration luxembourgeoise, sur les abus perpétrés dans la pratique ainsi que sur les décisions et directives de plus en plus restrictives venant de l'Union européenne, dont les compétences en matière d'immigration augmentent. Les portraits sont devenus plus complets, ils relativisent les impressions de « tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes » qu'on a pu avoir en visitant l'exposition.

Le mérite principal, autant de l'exposition que du catalogue, est de mettre fin à certaines idées reçues concernant l'immigration au Luxembourg. En faisant le choix, quelque peu arbitraire certes, de présenter des portraits de femmes et d'hommes aux origines nationales et sociales et aux motifs de départ tout à fait divers, l'association « Retour

Le mérite principal, autant de l'exposition que du catalogue, est de mettre fin à certaines idées reçues concernant l'immigration au Luxembourg.

Fabienne Lentz prépare une thèse de doctorat sur l'immigration italienne au Luxembourg dans le cadre du projet de recherche « Kollektive Erfahrung, intergenerationelle Erinnerung und Identitätskonstruktion in Luxemburg » *(LUX-ID).*

de Babel[2] » a grandement ouvert la porte sur l'ensemble du phénomène migratoire au Luxembourg. Il était temps que sur la place publique, « Luxembourg et Migrations » ne se concentre plus sur l'immigration des Italiens, des Portugais, des ressortissants des pays de l'ex-Yougoslavie et des Cap-verdiens. L'ouverture à tant d'autres aspects de l'histoire et de la « réalité » actuelle du phénomène migratoire au Luxembourg constitue indéniablement un rafraîchissement du débat et devrait inciter scientifiques et responsables politiques à procéder à des recherches et études nouvelles et complémentaires. Cela semble d'autant plus nécessaire que la question des migrations se complexifie au fur et à mesure de la mondialisation et de l'intégration et l'élargissement européens.

Notons cependant que les immigrations portugaises et italiennes tiennent toujours une grande place dans l'ouvrage et ce, pour des raisons finalement compréhensibles, certains aspects de ces histoires n'étant pas ou peu étudiés. Jean-Paul Lehners – dont l'article fournit par ailleurs des clés de lecture à garder en tête lors de la lecture des trois livres – par exemple souligne que les histoires des immigrations italiennes et portugaises n'ont pas toujours été roses, comme on nous le représente souvent aujourd'hui. Les articles, notamment ceux de Denis Scuto et Josée Hansen, évoquent ces histoires privées souvent douloureuses de l'époque d'avant-guerre pour les Italiens.

Certains des portraités sont des personnages connus sur la place publique en tant qu'artistes, d'autres le sont par leur engagement dans des associations, syndicats ou partis politiques. La plupart cependant sont des gens simples, sans histoire comme on dit, mais à qui on a justement offert une plate-forme pour raconter leur histoire, dévoiler leur destin pour certains frôlant la tragédie. Les portraits sont ainsi incomparables entre eux, on oscille entre émotions profondes, envie d'en savoir plus sur telle ou telle personne, et étonnement.

Personnellement, j'avais hâte de consulter enfin ce catalogue et je m'attendais à ce que les interviews y soient transcrites telles quelles, en entier, c'est ce qu'on m'avait laissé entendre lors de l'exposition. J'étais donc un peu déçue, quand j'ai ouvert le livre, de me rendre compte que les entretiens ont non seulement été résumés, mais que des « textes intermédiaires » – donc des interprétations – ont été rédigés, pas pour toutes les interviews, après transcription et même éventuellement traduction. En y ajoutant le rôle de l'intervieweur, qui n'est jamais neutre ni objectif, ainsi que les questions effectives posées lors des entretiens, le nombre d'éléments susceptibles de déformer le récit « original » est considérable. Intégrer les versions originales des entretiens dans cet ouvrage n'aurait sans doute pas été possible, le coffret aurait contenu dix livres, mais on ne passe pas à côté du sentiment que quelque chose a été « construit » et qu'on ne nous a pas tout dit. Il serait aussi intéressant de savoir qui a fait la sélection et comment ont été choisis les titres qui rythment les résumés des interviews, car ils mettent évidemment certaines idées en avant au détriment d'autres et suggèrent des interprétations.

Les textes introductifs de la trilogie établissent un lien fort entre immigration au Luxembourg et travail dans l'industrie sidérurgique. Ce lien fait tellement partie intégrante du discours public sur l'immigration qu'il est difficile de ne pas le souligner dans un texte de ce genre, surtout si, en effet, l'exposition a été présentée dans un lieu – l'ancienne aciérie de Dudelange – à forte symbolique pour le monde ouvrier immigré ou luxembourgeois par ailleurs. Pour le développement ultérieur du sujet, le choix a été fait de ne pas se limiter à cette immigration ouvrière si présente dans la mémoire collective. Cet élargissement du champ de vision constitue lui aussi un rafraîchissement permettant une relecture de l'histoire établie de l'immigration au Luxembourg, mais aussi de la situation actuelle.

Extrait de l'affiche de l'exposition « Retour de Babel », qui a eu lieu dans l'ancienne aciérie de Dudelange en 2007

Enfin, comme on l'a déjà remarqué dans l'exposition, « Retour de Babel » a voulu embrasser le sujet des migrations, c'est-à-dire englober le volet émigration dans sa réflexion, histoire(s) relativement peu connue(s) au Luxembourg. Cette troisième ouverture peut constituer elle aussi un rafraîchissement du discours sur l'immigration. En effet, la prise de conscience et la prise en considération du fait que les étrangers ne viennent pas seulement « chez nous », mais que « nous, Luxembourgeois », partons et sommes partis pour être des étrangers ailleurs, devrait permettre de considérer les questions touchant l'immigration au Luxembourg avec un peu plus de sérénité.

Quant à l'approche scientifique, elle fait parfois défaut, je l'ai déjà évoqué concernant la méthode d'élaboration des portraits, mais aussi au niveau des textes que j'ai qualifiés d'introductifs et de transition. Des clichés ressortent, des notions vieillottes sont utilisées (la qualification des migrations des IVe et Ve siècles comme « les invasions barbares » est sans doute l'exemple le plus flagrant), des émotions surgissent et l'engagement est parfois trop évident au détriment d'une objectivité scientifique (à laquelle je peine à croire moi-même). Cela ne m'aurait cependant pas dérangée si l'accent n'avait pas été mis sur cette approche scientifique.

Tout compte fait, le projet « Retour de Babel » n'était pas sans ambition politique, ou du moins citoyenne, et cela dans un contexte de débat sur la double nationalité. Cela se ressent dans les textes introductifs ou de transition, où l'on parle de « réflexion sur nos modèles d'intégration », « d'une interrogation sur les perspectives de notre société » ou, plus généralement, dans le vocabulaire et le ton employé. Cela ne devrait d'ailleurs pas surprendre, puisque deux des trois partenaires de l'asbl « Retour de Babel » sont ouvertement et clairement engagées dans la reconnaissance de l'histoire mais aussi des droits des migrants. Ces textes, et l'accent mis sur l'historicité du phénomène migratoire et son caractère profondément humain (« Le droit de migrer fait partie des droits de l'homme »[3]), constituent un véritable plaidoyer pour les migrations en tant que telles. À mon avis, et malgré les critiques que j'ai pu formuler, pari gagné en ce qui concerne la volonté d'apporter des éléments nouveaux pour alimenter le débat et approfondir la réflexion. La balle, en tout cas, est lancée, il faut espérer que quelqu'un l'attrape.

[1] *Danielle Igniti,* Retour de Babel, *Livre 1, p. 7*

[2] *L'asbl Retour de Babel est composée par le Centre de documentation sur les migrations humaines, le Comité de liaison et d'action des étrangers ainsi que la ville de Dudelange*

[3] *Jean-Paul Lehners, p. 22*

Retour de Babel – Itinéraire, mémoires & citoyenneté
(collectif d'auteurs), 3 tomes, Gasperich,
Éd. Retour de Babel, 2007

Le coffret peut être commandé auprès de la CLAE au prix de 125 EUR (frais d'envoi compris) moyennant un virement sur le compte bancaire de la BCEE, à l'attention de Retour de Babel asbl, IBAN LU75 0019 2555 0144 9000, avec la mention « Retour de Babel ».

Migration und Erinnerung

Konzepte und Methoden der Forschung

Internationales Kolloquium

5.-6. Juni 2008

Universität Luxemburg
Laboratoire de recherche en histoire
Campus Limpertsberg

Im Rahmen der europäischen Einigung ist das Bedürfnis nach „europäischen" Traditionsbeständen und gemeinsamer Identitätsstiftung spürbar geworden. Den Erinnerungen an Migration kommt hierbei eine besondere Bedeutung zu.

Das Laboratoire de recherche en histoire der Universität Luxemburg veranstaltet, in Zusammenarbeit mit dem Center for Interdisciplinary Memory Research des KWI Essen, am 5. und 6. Juni ein interdisziplinäres Kolloquium, das den konzeptuellen und methodischen Problemen gewidmet ist, die mit der Untersuchung transnationaler Erinnerungen verbunden sind.

Donnerstag, den 5. Juni

09.30	Begrüßung
10.00-12.30	Panel 1: Migration – Erinnerung und Geschichte
12.00-13.30	Mittagessen
13.30-18.30	Panel 2: Migration und Erinnerungsvarianten: Gender, Klasse und Generation
16.00-16.15	Kaffeepause
16.15-18.30	Panel 3: Migration und nationale Erinnerung

Freitag, den 6. Juni

9.00-13.30	Panel 4: Erinnerungskulturen: Medien und Akteure der Erinnerung an Migration
13.30	Mittagsessen
	Abschlussdiskussion

Organisation: elisabeth.boesen@uni.lu; fabienne.lentz@uni.lu

Konferenzsprachen sind Französisch und Deutsch.

Das genaue Programm ist ab Mitte Mai zu finden unter:
www.uni.lu/recherche/flshase/laboratoire_histoire_et_memoire/recherche/experiences_collectives_memoires_intergenerationelle_et_constructions_identitaires